

## Fiche Jean Joseph BRISSON (1868 - 1957)

De janvier 1915 à janvier 1916, Commandant le croiseur "GUICHEN", et participe à l'évacuation des populations arméniennes du Djebel MUSA menacées de massacre par les Turcs.

### Rapport du Capitaine de Frégate Jean Brisson (commandant le Guichen) au Vice-Amiral Dartige du Fournet

Bord – Guichen le 6 septembre 1915 - Le capitaine de frégate Brisson, commandant le Guichen, à Monsieur le vice-amiral commandant la 3ème escadre.  
Objet : compte rendu des opérations du 5 septembre



Amiral

J'ai l'honneur de vous rendre compte des opérations que j'ai effectuées dans la journée du 5 septembre.

Remontant la côte, vers le nord entre Lakatié et le golfe d'Alexandrette, mon attention fut attirée par un grand pavillon blanc à croix rouge semblable au pavillon de la croix de Genève, auprès duquel se tenaient quelques hommes sur un contrefort du massif montagneux Moussa Dagh situé immédiatement au nord du village de Kaboussi. Un de ces hommes agita un pavillon blanc. Je résolus de communiquer avec eux.

Après avoir pris les précautions voulues pour être prêt à assurer la protection de l'embarcation, j'expédiai une baleinière armée à la rencontre d'un groupe d'indigènes qui, descendus sur le rivage, agitaient les bras en l'air pour manifester la pureté de leurs intentions.

Ce voyage se fit sans difficultés et la baleinière ramena quelques arméniens qui nous mirent au courant de leur triste situation, décrite d'ailleurs dans la lettre ci-jointe d'un pasteur protestant arménien qui se trouve parmi eux.

Comme j'avais manifesté le désir de voir un de leurs chefs, un de ceux-ci, un nommé Pierre Dimlakian prit passage dans la baleinière qui ramena à terre les premiers Arméniens venus à bord.

Intelligent et très au courant de la position occupée par les soldats turcs, il me demanda en grâce de les déloger du village de Kaboussi que nous pouvons facilement atteindre, car, disait-il, ils ont reçu des renforts et vont attaquer demain si on ne les bombarde pas.

Je pris donc position à 5800 mètres du village et après avoir constaté qu'il y avait en effet des soldats turcs dans un endroit apparent, et convaincu d'ailleurs que ce village arménien avait été évacué par ses habitants actuellement réfugiés dans la montagne, certain, en un mot, de n'atteindre que des combattants ennemis, j'ouvris le feu et lançai contre ce village 8 coups de 16 et 13 coups de 14 qui firent quelques dégâts et mirent en fuite les soldats turcs que nous vîmes disparaître derrière une crête voisine.

Je retournai alors au point d'où j'avais communiqué avec la terre pour permettre au chef Pierre Dimlakian d'aller prévenir ses hommes que je le gardais à bord et de leur donner ses instructions.

La baleinière, avec son équipage armé, partit du bord et arrivée à peu près à mi-chemin de terre se trouva prise sous le feu des soldats turcs masqués dans les rochers de la côte un peu dans le nord du point de débarquement voisin du Ras el Mina.

L'enseigne de vaisseau de réserve Marsaudon qui commandait la baleinière fit aussitôt, lui-même, ouvrir le feu et continua sans hésitation vers la terre pour accomplir sa mission.

Du bord, nous commencions à battre les rochers avec du 16 à la mélinite, et peu après l'arrivée de la baleinière au rivage, le feu des turcs cessait. Mr Marsaudon a nettement vu les effets foudroyants de notre tir sur les soldats embusqués et grâce aux précautions prises par lui pour masquer ses hommes en arrivant à terre, il n'y eut qu'un seul blessé, un Arménien atteint grièvement à la tête. Profitant de l'arrêt du feu, Mr Marsaudon fit embarquer le blessé et l'équipage de la baleinière pour revenir à bord, sa mission accomplie.

Je m'étais naturellement approché de terre, afin de couvrir plus vite la baleinière, ce que voyant, des soldats turcs ouvrirent le feu sur la baleinière et le bord, et des balles arrivèrent jusqu'à nous.

Quelques coups de 16 à la mélinite sur la région suspecte firent taire le feu ennemi, la baleinière étant abritée par le bord. Je m'éloignais de terre en marchant en arrière et hissais l'embarcation hors de portée des balles turques.

Il résulte de ces divers incidents, que, comme j'ai eu l'honneur de vous le télégraphier, les Arméniens réfugiés dans la montagne sont absolument cernés, sauf du côté de la mer, avec laquelle ils peuvent communiquer à peu près librement sur un mille d'étendue environ, à condition cependant qu'on empêche les turcs d'avancer le long du rivage.

La situation de ces Arméniens me paraît donc très critique et mérite, à mon avis, d'être examinée avec le plus grand soin. Je n'ai eu, par ailleurs, durant cette journée, qu'à me louer de la bonne tenue des officiers et de l'équipage du bâtiment.



Autres informations extraites de Cols Bleus

### ***Focus sur l'amiral Jean-Joseph Brisson :***

Né à Cabara (Gironde) le 5 mai 1868 Jean-Joseph Brisson entre à l'Ecole Navale en 1886. Il sert sur de nombreux bâtiments (le cuirassé Vauban, le transport Calédonien, les croiseurs Lalande et Indomptable, canonnière Onyx) avant de participer à sa première campagne de guerre au Dahomey au Sud-Est du Benin. Breveté de l'Ecole de canonnage en 1901, il sert en tant qu'officier canonnier sur le Brennus avant d'être professeur à l'Ecole de canonnage sur la Couronne en 1906. En 1911 il commande le contre torpilleur Gabion puis est désigné commandant en second du croiseur cuirassé Jeanne d'Arc.



En tant que commandant du croiseur Guichen il participe à l'évacuation des populations arméniennes du Djebel Musa en 1915. Capitaine de vaisseau en 1916 il est chef d'état major de la 3ème escadre en Méditerranée et se distingue en juin 1917 pour ses opérations menées au canal de Corinthe.

A la tête d'une force navale détachée en Baltique il se distingue à nouveau lors des opérations autour de Riga qui assurèrent l'indépendance de la Lettonie. Excellent marin et diplomate il parvient à se tirer avec succès d'une situation difficile en coordonnant remarquablement l'action de l'armée lettone et des forces franco-anglaises ce qui lui valut une citation à l'ordre de l'armée.

En 1921 il est promu contre amiral et sous chef d'état major de la marine. Il commande le secteur maritime de Toulon avant d'en être le major général en 1925. En fin de carrière il préside entre autre la commission permanente des essais des bâtiments de la flotte. Il quitte définitivement le service actif en mai 1930 et meurt le 25 juillet 1957.